



Vents d'Outre-mer

un voyage en 26 escales

Objectif Guadeloupe

PRÉAMBULE

Bonjour, je m'appelle Sandrine.

*Mon histoire avec les Outre-mer a commencé en Guadeloupe
il y a plus de vingt ans.*

*Ce fut un coup de cœur, un enracinement, un départ... et un
retour.*

*Au fil du temps, j'ai vu, écouté, appris, et surtout ressenti.
Ce que l'on vit ici ne se résume pas à une image de plage ou à
une carte postale.*

*Il y a des vents qui portent les rêves, des plats qui racontent les
ancêtres, des gestes qui survivent au silence.*

*Il y a des mots qui n'ont pas besoin d'être traduits pour toucher
juste.*

*Avec ce livre, j'ai voulu créer une traversée personnelle et
culturelle, lettre après lettre.*

*Un format libre, illustré, vivant, pour partager un regard
sensible sur ces territoires que l'on appelle "d'Outre-mer" mais
qui, pour beaucoup d'entre nous, sont tout simplement notre
monde à nous.*

*Ce n'est ni un guide, ni un dictionnaire. C'est un carnet de bords
- au pluriel.*

Des fragments à lire, à relire, à transmettre.

Merci de m'accompagner dans ce voyage.

Je vous souhaite une belle traversée.

Sandrine

26 ESCALES

SOMMAIRE

A - Alizés

« Le vent porte les voiles comme les rêves. »

B - Bokit

« L'âme créole entre deux bouchées. »

C - Carnaval

« On danse pour revendiquer. »

D - Désirade

« L'île discrète, battue par les vents. »

E - Esclavage

« Mémoire vivante, silence hérité. »

F - Fanm Doubout

« Debout, dignes, présentes. »

G - Gwoka

« Quand le tambour parle, le cœur répond. »

H - Habitation

« Les pierres gardent la mémoire. »

I - Insectes et bestioles

« Le mabouya, discret et inoffensif. »

J - Jardin créole

« Cultiver la vie avec les racines du cœur. »

K - Kassav

« Entre zouk et galette, deux symboles. » 🎵

L - Lambi

« Goût de fête, appel de la mer. »

M - Médecine traditionnelle

« La feuille connaît son secret. »





N – Nèg Mawon

« Vivre libre, quoi qu'il en coûte. »

O – Ouragan

« Le vent enseigne à être prêts. »

P – Péyi et produits du terroir

« Manjé péyi, sé viv péyi. »

Q – Quimbois

« Mystère, mémoire, respect. »

R – Rhum

« Le ti-punch, un art de vivre. »

S – Sargasses

« Un fléau venu de loin. »

T – Toussaint

« Lumières dans la nuit, hommage silencieux. »

U – Unité dans la diversité

« Différents, éloignés, mais unis. »

V – Volcan

« La terre qui respire encore. »

W – Week-end local

« Plage, dominos, ti-nèg en vadrouille. »

X – Xpression créole

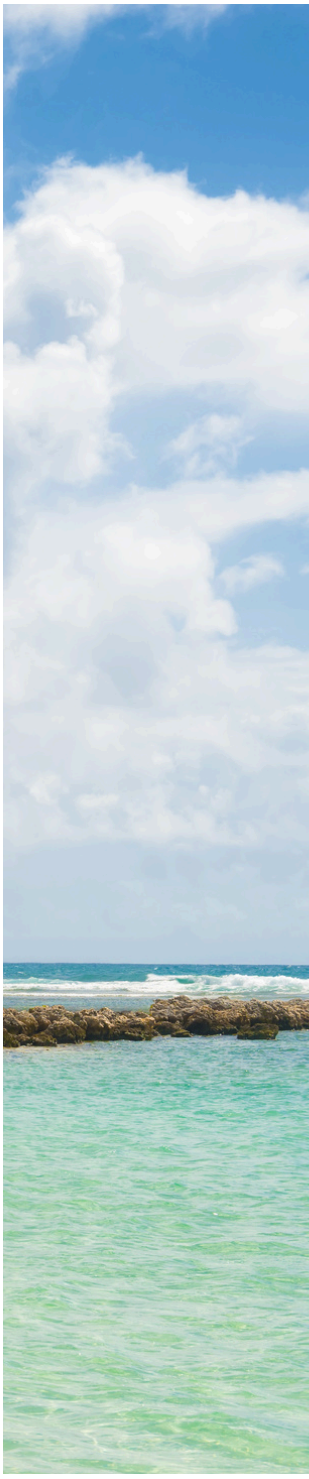
« Une langue qui danse. »

Y – Yoles

« Naviguer en équilibre. »

Z – Zouk

« L'âme créole qui danse entre deux cœurs. » 🎵



INTRODUCTION

Ce livre est né d'un besoin simple et profond :
raconter les Outre-mer autrement.

Loin des clichés, des cartes postales figées ou des discours trop formatés, Vents d'Outre-mer propose **une traversée sensible**, en 26 mots choisis, comme autant d'**escales culturelles, humaines, naturelles, intimes ou symboliques.**


Chaque lettre ouvre une porte : celle d'un vent, d'un plat, d'un lieu, d'une histoire, d'un chant, d'un geste ou d'une mémoire.


Certaines lettres dansent. D'autres interrogent. D'autres encore murmurent des vérités enfouies.


Ce n'est ni un guide, ni un dictionnaire. C'est **un livre à ressentir**, à partager, à feuilleter selon ses envies.

Un livre **ancré dans le réel**, mais ouvert à la poésie.

Un hommage aux territoires d'Outre-mer, **dans leur diversité, leur complexité et leur beauté vivante.**

 Que vous soyez né ici, arrivé par choix, par amour ou par hasard,

 Que vous soyez enseignant, voyageur, créateur, ou simplement curieux,

 Que vous viviez en Guadeloupe, à La Réunion, à Paris ou à Montréal...

Ce livre est pour vous.

Bienvenue dans ce voyage alphabétique,

Bienvenue Vents d'Outre-mer



COMME ALIZES

Introduction

Ils soufflent jour et nuit, constants, chauds, familiers. Ils bercent les cocotiers, rafraîchissent les maisons ouvertes, et donnent à l'air ce mouvement si particulier qu'on ne trouve que sous les tropiques. Les alizés, ce sont les vents de l'habitude et du départ, ceux qui portent les voiles comme les rêves.

Définition

Les alizés sont des vents tropicaux réguliers et constants, qui soufflent d'est en ouest entre les deux tropiques. En Guadeloupe, ils viennent généralement du nord-est, apportant une brise agréable, surtout en saison sèche. Ils sont à l'origine du climat tropical maritime, et influencent aussi bien la météo, l'agriculture, les constructions traditionnelles, que... l'histoire de la colonisation.

Une touche d'histoire

Ce sont les alizés qui ont permis aux navigateurs européens d'atteindre les Caraïbes à partir du XVe siècle. Les routes maritimes et le commerce triangulaire ont été rendus possibles par ces vents réguliers. Mais les alizés ne sont pas que des vents d'exploration : ce sont aussi ceux qui ont porté les voiliers chargés d'être humains réduits en esclavage. Une mémoire invisible, mais bien réelle.

Enjeux actuels

- Adaptation du bâti : tirer parti des alizés pour rafraîchir les habitations sans climatisation
- Énergies renouvelables : leur régularité intéresse les projets d'éolien terrestre ou en mer
- Agriculture : prévoir des haies, brise-vents et espèces adaptées dans les zones très exposées
- Changements climatiques : certains spécialistes observent une modification des régimes d'alizés, avec des effets sur les précipitations et les cyclones

Un exemple concret ou ancré localement

À Petit-Canal ou à La Désirade, les alizés peuvent souffler jusqu'à 30 à 50 km/h en rafales, rendant certaines zones plus fraîches mais plus exposées.

Les maisons créoles sont souvent orientées face aux vents dominants, avec des persiennes ou des galeries ventilées pour favoriser la circulation naturelle de l'air.

Les agriculteurs et jardiniers doivent en tenir compte pour protéger certaines cultures sensibles ou choisir des essences coupe-vent.



Anecdote, citation ou expression locale

« Alizé pa ka fè lawonn, mé i ka balé tout. »
(L'alizé ne fait pas de bruit... mais il nettoie tout sur son passage.)

Un proverbe qui rappelle la force discrète mais constante de ces vents.



Et demain ?

Les alizés font partie du rythme de vie tropical. Ils marquent l'identité sensorielle des îles : on ne les voit pas, mais on les ressent partout.

Ils nous rappellent aussi que le vent peut être à la fois porteur de beauté... et de mémoire lourde.

Alors, quand il souffle, écoutez-le. Il raconte toujours quelque chose.



Pour aller plus loin

- **À lire** : Le climat des Antilles – collection Géosciences tropicales
- **À voir** : Maquettes de maisons créoles au musée Saint-John Perse (Pointe-à-Pitre)
- **À écouter** : Enregistrements sonores des vents tropicaux en forêt ou en bord de mer
- **À tester** : Installer un hamac entre deux poteaux... face à l'alizé



COMME BOKIT

Introduction

Croustillant dehors, moelleux dedans. Farci à chaud, dévoré debout. Le bokit, c'est le sandwich créole par excellence : simple, généreux, toujours réconfortant.

Plus qu'un plat de rue, c'est une fierté culinaire populaire, symbole de débrouillardise et de partage.

Définition

Le bokit est une galette de pâte à pain frite, fendue en deux pour être garnie à la demande : morue, jambon, poulet, œuf, crudités, fromage, sauces pimentées ou sucrées,

parfois même chocolat ou banane flambée pour les versions sucrées.

C'est un incontournable de la street food antillaise, très populaire en Guadeloupe, mais aussi apprécié en Martinique, Guyane et chez la diaspora.

Une touche d'histoire

Le bokit est né à la suite de la guerre, à une époque où le pain était rare ou cher. Les familles fabriquaient un pain sans levure cuit dans l'huile, appelé à l'origine "kuit à sec" ou "kuit tout court".

Peu à peu, ce pain frit s'est transformé en repas complet, prenant le nom de "bokit", peut-être par déformation phonétique (de "bucket" ou "pocket" ?). Il s'est démocratisé dans les années 60-70, devenant l'emblème d'une cuisine rapide mais généreuse.

Enjeux actuels

- Transmettre la recette maison aux nouvelles générations
- Limiter l'industrialisation : certains bokits "rapides" sont plus gras, moins authentiques
- Valoriser le bokit comme patrimoine culinaire, au même titre que le pain pita ou le panini
- Éducation nutritionnelle : apprendre à équilibrer ce plat riche sans le diaboliser

Un exemple concret, ou ancré localement

À Pointe-à-Pitre, à Sainte-Anne ou à Capesterre, les bokit'man (et bokit'woman) installent leur stand dès midi.

Les files se forment devant des food-trucks colorés. Chaque cuisinier a sa spécialité :

“Poulet boucané-fromage ? Sauce chien ? Avec piment ou pas ?”

Et chaque habitant a son bokit préféré... comme on a son plat d'enfance.



Anecdote, citation ou expression locale

« Si ou pa janmen manjé bokit an la plaj, ou pa ka viv a fon. »

(Si tu n'as jamais mangé un bokit sur la plage, tu n'as pas vraiment vécu.)

Phrase prononcée avec la bouche pleine... et un sourire jusqu'aux oreilles !



*Le bokit,
c'est l'âme créole
entre deux bouchées.*

Et demain ?

Le bokit est un concentré de culture populaire dans un pain frit.

Il incarne l'ingéniosité, la générosité, le goût... et cette capacité antillaise à transformer la contrainte en fête.

Et puis surtout : c'est bon. Vraiment bon.

Pour aller plus loin

À tester : Bokit poulet fumé à Sainte-Rose, bokit morue à Saint-François

À cuisiner : farine, sel, eau, levure, huile... et la magie opère

À lire : blogs culinaires caribéens, recettes en créole

À découvrir : le documentaire “Bokit: la street food créole” sur les circuits courts





COMME CARNAVAL

Introduction

Croustillant dehors, moelleux dedans. Farci à chaud, dévoré debout. Le bokit, c'est le sandwich créole par excellence : simple, généreux, toujours réconfortant.

Plus qu'un plat de rue, c'est une fierté culinaire populaire, symbole de débrouillardise et de partage.

Définition

Le bokit est une galette de pâte à pain frite, fendue en deux pour être garnie à la demande : morue, jambon, poulet, œuf, crudités, fromage, sauces pimentées ou sucrées, parfois même chocolat ou banane flambée pour les versions sucrées. C'est un incontournable de la street food antillaise, très populaire en Guadeloupe, mais aussi apprécié en Martinique, Guyane et chez la diaspora.

Une touche d'histoire

Le bokit est né à la suite de la guerre, à une époque où le pain était rare ou cher. Les familles fabriquaient un pain sans levure cuite dans l'huile, appelé à l'origine "kuit à sec" ou "kuit tout court". Peu à peu, ce pain frit s'est transformé en repas complet, prenant le nom de "bokit", peut-être par déformation phonétique (de "bucket" ou "pocket" ?). Il s'est démocratisé dans les années 60-70, devenant l'emblème d'une cuisine rapide mais généreuse.

Enjeux actuels

- Transmettre la recette maison aux nouvelles générations
- Limiter l'industrialisation : certains bokits "rapides" sont plus gras, moins authentiques
- Valoriser le bokit comme patrimoine culinaire, au même titre que le pain pita ou le panini
- Éducation nutritionnelle : apprendre à équilibrer ce plat riche sans le diaboliser

Un exemple concret ou ancré localement

À Pointe-à-Pitre, à Sainte-Anne ou à Capesterre, les bokit'man (et bokit'woman) installent leur stand dès midi.

Les files se forment devant des food-trucks colorés. Chaque cuisinier a sa spécialité : "Poulet boucané-fromage ? Sauce chien ? Avec piment ou pas ?"

Et chaque habitant a son bokit préféré... comme on a son plat d'enfance.



Anecdote, citation ou expression locale

« Si ou pa janmen manjé bokit an la plaj, ou pa ka viv a fon. »

(Si tu n'as jamais mangé un bokit sur la plage, tu n'as pas vraiment vécu.)

Phrase prononcée avec la bouche pleine... et un sourire jusqu'aux oreilles !



Et demain ?

Le bokit est un concentré de culture populaire dans un pain frit.

Il incarne l'ingéniosité, la générosité, le goût... et cette capacité antillaise à transformer la contrainte en fête.

Et puis surtout : c'est bon. Vraiment bon.

Pour aller plus loin

À tester : Bokit poulet fumé à Sainte-Rose, bokit morue à Saint-François

À cuisiner : farine, sel, eau, levure, huile... et la magie opère

À lire : blogs culinaires caribéens, recettes en créole

À découvrir : le documentaire "Bokit: la street food créole" sur les circuits courts





COMME DÉSIRADE

Introduction

Vue depuis la Pointe des Châteaux, elle ressemble à un rocher allongé flottant sur l'océan.

La Désirade, c'est l'île tranquille, discrète, loin des foules... mais riche d'une identité farouche et d'un charme brut.

On l'appelle parfois "la belle oubliée". À tort.

Définition

La Désirade est une petite île située à l'est de la Grande-Terre de Guadeloupe, longue de 11 km pour environ 2 km de large.

Elle fait partie de la commune de la Désirade, qui comprend aussi les îles de Petite-Terre (réserve naturelle).

C'est une île calcaire, aride, battue par les alizés, mais dotée d'une beauté minérale unique et d'une population fière et attachée à son territoire.

Une touche d'histoire

Son nom viendrait de l'exclamation de Christophe Colomb : "Oh isla deseada!" (l'île désirée).

Au fil du temps, elle a été un lieu d'isolement : pour les lépreux, les prisonniers politiques, ou les malades. Mais elle a aussi été un refuge, terre de résistance et de mémoire, loin du tumulte du monde.

Enjeux actuels

- Préserver sans figer : la Désirade attire les amoureux d'authenticité, mais résiste au tourisme de masse
- Biodiversité fragile : ses cactus endémiques (*Melocactus intortus*, *Opuntia*) sont strictement protégés, tout comme les iguanes locaux, menacés par l'hybridation avec des espèces introduites
- Mobilité et accès : la liaison maritime avec Saint-François est vitale mais parfois impossible avec les sargasses
- Fierté locale : la Désirade cultive une forte identité insulaire, souvent méconnue en Guadeloupe continentale

Un exemple concret ou ancré localement

À la Désirade, le quotidien est simple et paisible.

Les visiteurs y découvrent :

- la plage de Baie-Mahault, souvent déserte
- les cabris en liberté dans les collines sèches
- les sentiers ornés de cactus protégés
- et surtout, l'iguane des Petites Antilles, une espèce endémique et menacée, que l'on peut encore observer ici à l'état sauvage, notamment sur Petite-Terre.



Anecdote, citation ou expression locale

« Désirade pa ni pli, pa ni moun... mé i ni kè. »

(La Désirade n'a pas de fioritures, pas beaucoup de monde... mais elle a du cœur.)



Et demain ?

La Désirade est l'île de ceux qui aiment le silence, la nature sèche et les trésors discrets.

Ses cactus, ses iguanes, son vent constant : tout y invite à ralentir.

Un jour sur place suffit à comprendre pourquoi ce rocher battu par les vents est si désiré.

Pour aller plus loin

- **À lire** : Désirade, île singulière – témoignages et récits locaux
- **À visiter** : La chapelle Notre-Dame du Calvaire, le cimetière marin, Petite-Terre (avec un guide agréé)
- **À écouter** : Sons du vent sur la falaise, cris d'iguanes ou chants d'oiseaux
- **À observer** : Les cactus arrondis à fleurs rouges (Melocactus), les iguanes rayés, les paysages lunaires







**« Sous les alizés, les
jours s'étirent
doucement. »
— Vents d'Outre-mer**



COMME ESCLAVAGE

Introduction

Vue depuis la Pointe des Châteaux, elle ressemble à un rocher allongé flottant sur l'océan.

La Désirade, c'est l'île tranquille, discrète, loin des foules... mais riche d'une identité farouche et d'un charme brut.

On l'appelle parfois "la belle oubliée". À tort.

Définition

La Désirade est une petite île située à l'est de la Grande-Terre de Guadeloupe, longue de 11 km pour environ 2 km de large.

Elle fait partie de la commune de la Désirade, qui comprend aussi les îles de Petite-Terre (réserve naturelle).

C'est une île calcaire, aride, battue par les alizés, mais dotée d'une beauté minérale unique et d'une population fière et attachée à son territoire.

Une touche d'histoire

L'histoire de l'esclavage est souvent vue à travers des dates : Code Noir (1685), première abolition (1794), seconde (1848)...

- Mais ce sont aussi des noms et des lieux : Solitude, figure de résistance
- Ignace et Delgrès, morts libres
- Les noms de lieux : Ravine à Malheurs, Morne à Savon, Habitation Duchassaing (Zevallos)...
- Et des vestiges discrets : un moulin, une ruine, un escalier de pierre taillé par des mains invisibles.

Enjeux actuels

- Transmettre sans figer : parler d'esclavage sans victimisation, mais sans l'effacer
- Reconnaître les traces invisibles : dans la toponymie, les traditions, les façons d'être
- Éveiller la conscience sans imposer de discours : permettre aux enfants de comprendre ce que cela a construit... et ce que cela a coûté
- Préserver les lieux de mémoire, sans les transformer en attractions

Un exemple concret ou ancré localement

À Petit-Canal, en Guadeloupe, l'escalier aux esclaves descend vers la mer.

On dit que c'est par là que les esclaves arrivaient. Aujourd'hui, c'est un lieu de mémoire paisible, sobre, sans mise en scène.

Dans les familles, on parle peu de cette époque... mais les silences eux-mêmes disent quelque chose.

Et dans les chants, les danses, la cuisine, les mots créoles : la mémoire a survécu autrement.



Anecdote, citation ou expression locale

Moun ki savé ka soufwé an silans, sé yo ki pli fò.

(Ceux qui savent souffrir en silence sont les plus forts.)

Une expression souvent dite dans les familles, qui évoque à la fois l'endurance et la dignité.

Et demain ?

Parler d'esclavage, c'est reconnaître les fondations d'une société.

Pas pour s'y enfermer, mais pour comprendre les héritages invisibles : dans la langue, les gestes, les liens.

C'est honorer ceux qui ont résisté sans arme, transmis sans parole, et créé des mondes nouveaux à partir d'une tragédie.

C'est aussi une manière de dire : ce que nous sommes vient de loin. Et nous en faisons quelque chose de vivant.

Pour aller plus loin

- **À visiter** : Mémorial ACTe (Pointe-à-Pitre), Escalier aux esclaves (Petit-Canal), Anse Cafard (Martinique)
- **À lire** : Maryse Condé – Moi, Tituba sorcière..., ou Texaco de Patrick Chamoiseau
- **À écouter** : Chants bélé, gwoka, quadrille créole – porteurs d'une mémoire collective
- **À voir** : Films ou courts-métrages antillais traitant de la mémoire sans misérabilisme





COMME FANM DOUBOUT

Introduction

Tête haute, regard droit, pieds ancrés.

La Fanm Doubout, c'est la femme debout, celle qui porte, élève, soigne, transmet, et parfois lutte dans le silence.

Dans les Outre-mer, elle est matrice, mémoire, pilier. Elle ne demande pas sa place. Elle est la place.

Définition

L'expression "fanm doubout" vient du créole :

- fanm = femme
- doubout = debout, droite, ferme

Elle désigne une femme forte, digne, résiliente, souvent perçue comme l'épine dorsale de la famille et de la société antillaise.

La "fanm doubout" n'est pas forcément militante, mais présente, constante, et courageuse.

Une touche d'histoire

Pendant l'esclavage et après l'abolition, les femmes ont souvent été cheffes de famille, cultivatrices, marchandes, porteuses de mémoire.

Certaines figures historiques (comme Solitude, résistante guadeloupéenne, ou Eugénie Éboué-Tell, première parlementaire d'Outre-mer) ont cristallisé cette force.

Mais au-delà des héroïnes, il y a toutes les mères, grands-mères, marraines, voisines, restées debout face aux cyclones, à la pauvreté, à la migration, au silence.

Enjeux actuels

- Revaloriser ce rôle sans l'essentialiser : la fanm doubout n'est pas là pour tout porter seule
- Transmettre la force sans imposer le silence : autoriser les jeunes femmes à s'affirmer autrement
- Mettre en lumière les femmes du quotidien, pas seulement les grandes figures
- Déconstruire le mythe de la femme invincible : car être debout, parfois, c'est aussi savoir demander de l'aide

Un exemple concret ou ancré localement

Dans les marchés de Basse-Terre ou Fort-de-France, des femmes coiffées, droites dans leur robe traditionnelle, vendent avec autorité leurs produits.

À chaque fête des cuisinières, les fanm doubout sont mises à l'honneur, avec leurs tabliers brodés, portant l'histoire de leur lignée dans leurs plats.

Et dans les familles, c'est souvent Manman, Granmoun, ou Tantine, qui tient debout la maison, même quand tout chancelle.



Anecdote, citation ou expression locale

« Fanm doubout pa ka pléré, mé i ka soufè an fon. »

(La femme debout ne pleure pas... mais elle souffre profondément.)

Une phrase souvent dite à demi-voix, entre admiration et inquiétude.

Et demain ?

La Fanm Doubout n'est pas une image figée.

Elle est mouvante, actuelle, plurielle.

Elle continue de danser, militer, cuisiner, écrire, diriger, soigner, aimer.

Et tant qu'il y aura des femmes debout dans les rues, les foyers, les mémoires, la force créole vivra avec elles.

Pour aller plus loin

- **À lire** : Fanm Doubout, femmes d'Outre-mer en résistance – portraits illustrés
- **À découvrir** : la statue de Solitude à Basse-Terre (Guadeloupe)
- **À suivre** : les collectifs de femmes créoles, militantes, artistes, soignantes
- **À écouter** : voix de femmes dans les musiques traditionnelles et contemporaines (Léona Gabriel, Edith Lefel, Meryl, Kalash...)





COMME GWOKA

Introduction

Ce n'est pas juste un tambour. Ce n'est pas juste une danse.
Le Gwoka, c'est l'âme battante de la Guadeloupe, une langue sans mots,
une mémoire rythmée, un appel au partage.
Quand les tambours résonnent, c'est tout un peuple qui parle sans parler.

Définition

Le Gwoka est une pratique musicale traditionnelle guadeloupéenne, basée sur :

- Le tambour Ka, fabriqué à partir de fût recyclé et de peau tendue
- Le chant (boula ou makè), souvent en créole, parfois improvisé
- La danse, libre, ancrée, puissante, avec une gestuelle codifiée mais vivante
- Le tout forme un cercle (léwoz) où chacun a sa place : musiciens, danseurs, spectateurs.

Une touche d'histoire

- Le Gwoka naît dans les plantations, où les esclaves privés de langue et d'instruments recréent une musique de résistance.
- Après l'abolition, il accompagne les moments de vie : veillées, fêtes, cérémonies, manifestations.

Longtemps marginalisé ou méprisé, il est aujourd'hui inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO – 2014).

Enjeux actuels

- **Transmission vivante** : comment enseigner une pratique orale, corporelle, intuitive ?
- **Modernisation vs tradition** : intégration du Ka dans le jazz, le rap, la world music
- **Reconnaissance institutionnelle** : protéger sans figer
- **Ouverture à tous** : longtemps réservé à certains milieux, le Gwoka se veut ouvert, accessible, vivant

Un exemple concret ou ancré localement

À Vieux-Habitants, Sainte-Rose ou dans les léwoz de Basse-Terre, le Gwoka se vit encore en famille, en rue ou sur scène.

Chaque samedi soir, des groupes se retrouvent pour jouer, chanter, danser, parfois jusqu'à l'aube.

On y apprend aussi le respect du rythme, du silence, du corps de l'autre.

- Des écoles de Gwoka accueillent désormais les enfants pour perpétuer l'art du Ka.

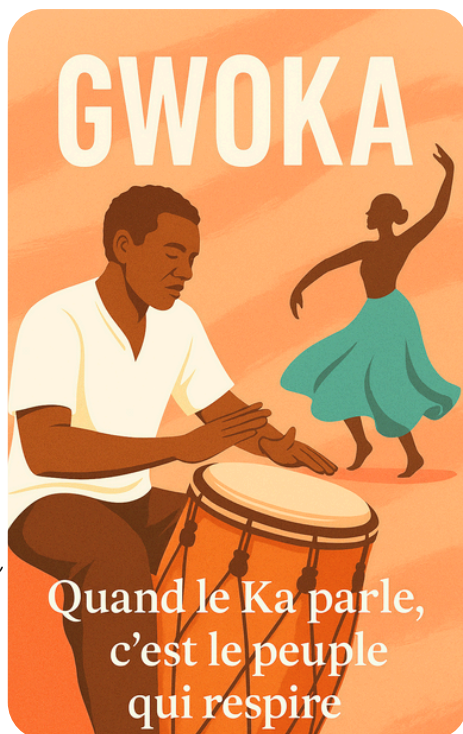


Anecdote, citation ou expression locale

« Lè ka ka palé, kè ka répond. »

(Quand le tambour parle, c'est le cœur qui répond.)

Le Gwoka n'est pas une musique pour les oreilles. C'est une musique pour les tripes, les pieds, les âmes.



Et demain ?

Le Gwoka est une mémoire vivante, un art de vivre, un espace de liberté.

C'est une musique qui soigne, qui rassemble, qui libère.

Et tant qu'un Ka sera frappé sur une place, une plage, un carbet... la Guadeloupe continuera de battre à son propre rythme.



Pour aller plus loin

- **À écouter :** Guy Konket, Akiyo, Klod Kiavue, Erick Cosaque
- **À visiter :** Léwoz en plein air, festivals de Gwoka (Juillet à Sainte-Anne ou Baie-Mahault)
- **À lire :** Gwoka, l'art de vivre en tambour – Essai ethnographique
- **À voir :** Films ou clips autour du Ka : Rèv an nou, Ka, La voix du tambour



COMME HABITATION

Introduction

Derrière ce mot, en apparence banal, se cache une réalité complexe. Dans les Outre-mer, "habitation" ne désigne pas simplement une maison. C'est un mot hérité de l'histoire coloniale, synonyme de plantation, de richesse... mais aussi de labeur, d'esclavage, de mémoire douloureuse. Aujourd'hui encore, les anciennes habitations marquent le paysage, les esprits et parfois les conflits de mémoire.

Définition

Aux Antilles françaises, une habitation était une exploitation agricole coloniale, généralement une plantation de canne à sucre, café, cacao ou coton.

Le terme englobait : la maison du maître, les champs cultivés, les bâtiments d'exploitation (sucrerie, distillerie), les cases des esclaves ou des travailleurs engagés

Ces habitations étaient le cœur économique et social des colonies. Certaines ont perduré après l'abolition de l'esclavage, parfois transformées en rhumeries, musées, hôtels, ou laissées à l'abandon.

Une touche d'histoire

- Du XVII^e au XIX^e siècle, les Antilles étaient couvertes d'habitations sucrières.
- Elles fonctionnaient grâce à la main-d'œuvre esclavagiste, dans des conditions inhumaines.
- Après 1848, des travailleurs engagés d'Inde ou de Chine ont parfois remplacé les anciens esclaves.
- Aujourd'hui, les traces de cette époque subsistent : noms de lieux, ruines de moulins, allées royales, maisons de maître, outils rouillés...

Enjeux actuels

- **Mémoire et transmission** : comment parler de ces lieux sans occulter la réalité de l'esclavage ?
- **Réappropriation patrimoniale** : que faire de ces bâtiments ? Les restaurer ? Les laisser en ruine ? Les muséaliser ?
- **Valorisation touristique** : ces sites attirent les visiteurs, mais comment les intégrer à un discours respectueux et pédagogique ?
- **Conflits de représentation** : pour certains, ces lieux sont chargés de douleur ; pour d'autres, ils sont des témoins historiques essentiels.

Un exemple concret ou ancré localement

En Martinique, l'Habitation Clément est un exemple emblématique de reconversion : ancienne sucrerie devenue distillerie, puis site culturel et musée d'art contemporain.

En Guadeloupe, l'Habitation La Grivelière, nichée dans la vallée de Vieux-Habitants, est un site caféier historique, ouvert à la visite, témoin de l'époque coloniale.

À Marie-Galante, de nombreuses habitations fantômes rappellent l'époque florissante de la canne, aujourd'hui disparue ou réduite à quelques exploitations modernes.



Anecdote, citation ou expression locale

« Tout moun té ka viv anlè 'bitasyon-la, mé sé pa tout moun ki té ka viv la menm vi. »

(Tout le monde vivait sur l'habitation, mais pas tout le monde vivait la même vie.)

Phrase populaire rappelant la violente hiérarchie sociale de ces exploitations.



Et demain ?

Les habitations sont des lieux de mémoire stratifiés : elles racontent l'histoire coloniale, mais aussi celle de la résistance, de l'évolution agricole, de la fierté patrimoniale. Certaines renaissent grâce à des projets culturels ou agricoles. D'autres tombent dans l'oubli ou la spéculation.

Mais toutes posent la question suivante : comment faire vivre un lieu sans effacer ce qu'il a été ?

Pour aller plus loin

- **À visiter** : Habitation Clément (Martinique), Habitation La Grivelière (Guadeloupe), Moulin Bézard (Marie-Galante)
- **À lire** : Mémoire des habitations coloniales – revue Tropiques
- **À voir** : Documentaire Les bâtisses de la mémoire
- **À découvrir** : Cartes anciennes des plantations, itinéraires patrimoniaux locaux







“

« Nou sé grenn sab, mé ansanm nou ka
fè lanmè. »

(Nous sommes des grains de sable,
mais ensemble, nous faisons la mer.)

— Proverbe créole

”



COMME INSECTES

Introduction

On croit venir vivre sous les cocotiers... et on découvre qu'on partage sa salle de bain avec une scolopendre ou sa chambre avec une armée de moustiques kamikazes.

Aux Outre-mer, les insectes et bestioles sont rois : parfois utiles, souvent envahissants, toujours surprenants. Apprendre à vivre avec eux, c'est aussi s'ancre dans le quotidien tropical.

Définition

Dans les climats chauds et humides des territoires ultramarins, la biodiversité est exceptionnelle.

Cela inclut une large variété d'insectes, arachnides, lézards et petits reptiles, que l'on retrouve dans les maisons, les jardins, et parfois... dans les placards !

Certaines sont inoffensives voire utiles (comme les mabouyas, petits geckos), d'autres plus invasives ou problématiques (moustiques, termites, blattes, scolopendres, tiques, puces des sables...).

À noter : en Guadeloupe, il n'y a pas de serpents ! Une bonne nouvelle pour les plus craintifs.

Une touche d'histoire

- Les populations locales ont développé des astuces traditionnelles pour cohabiter avec ces bestioles : feuilles de citronnelle, décoctions d'ail, fumigations naturelles...
- Le mabouya, ce petit lézard que l'on retrouve souvent sur les murs, est considéré comme un allié silencieux contre les moustiques et cafards.
- Certaines bêtes ont aussi une place symbolique : porte-bonheur pour les uns, mauvais présage pour d'autres selon les croyances locales.

Enjeux actuels

- **Santé publique** : prévention des piqûres, lutte anti-vectorielle, sensibilisation aux maladies transmises par les moustiques
- **Écologie** : limiter l'usage des insecticides chimiques, privilégier des solutions naturelles
- **Habitat tropical adapté** : moustiquaires, gestion des eaux stagnantes, produits répulsifs
- **Éducation à la biodiversité** : reconnaître les espèces locales, savoir lesquelles sont nuisibles ou bénéfiques

Un exemple concret ou ancré localement

Le moustique tigre, vecteur de maladies comme la dengue ou le chikungunya, est une préoccupation majeure en Guadeloupe et Martinique.

La scolopendre (ou "mille-pattes venimeux"), rare mais redoutée pour sa morsure douloureuse, alimente de nombreuses histoires de "frayeurs tropicales".

Le mabouya, quant à lui, fait partie du décor. Discret, inoffensif, il chasse les insectes à la tombée de la nuit et se faufile sur les murs avec agilité.



Anecdote, citation ou expression locale

« Mabouya pa ka dérangé, i ka travay an silans. »

(Le mabouya ne dérange pas, il travaille en silence.)

Une façon de dire qu'il vaut mieux s'allier aux bons colocataires...



Et demain ?

Vivre sous les tropiques, c'est aussi apprendre à cohabiter intelligemment avec les petites bêtes.

Plutôt que de vouloir les éliminer à tout prix, il est souvent plus efficace (et durable) de prévenir, observer, et respecter.

Et bonne nouvelle : la Guadeloupe, contrairement à d'autres régions tropicales, est exempte de serpents, ce qui rassure beaucoup d'expatriés ou de visiteurs.



Pour aller plus loin

- **À lire** : Petits guides locaux sur la faune des Antilles
- **À écouter** : Témoignages et conseils dans les forums d'expatriés en Guadeloupe
- **À découvrir** : Les solutions naturelles pour éloigner les moustiques et fourmis (citronnelle, clous de girofle, basilic créole...)
- **À préparer** : Une trousse anti-moustiques tropicale : moustiquaire, répulsif, huile essentielle, crème apaisante



COMME JARDIN

Introduction

Ce n'est pas juste un coin de terre.

C'est une pharmacie naturelle, un potager familial, un lieu sacré, un refuge de biodiversité, un héritage vivant.

Le jardin créole, c'est l'art de faire pousser la vie... en harmonie avec le climat, la culture et les besoins du quotidien.

Définition

Le jardin créole désigne un espace cultivé autour de la maison, typique des Antilles, de la Guyane, et de certaines îles de l'océan Indien.

Il est densément planté, diversifié, mêlant arbres fruitiers, plantes médicinales, légumes, fleurs, et épices, sans plan rigide. On y cultive ce dont on a besoin : pour manger, pour soigner, pour parfumer, pour transmettre.



Une touche d'histoire

- Né dans les cours des habitations rurales, le jardin créole est héritier des savoirs amérindiens, africains, européens et indiens.
- Les esclaves puis les familles créoles y ont trouvé une forme d'autonomie et de résistance, en cultivant ce que les plantations ne leur donnaient pas.

C'est un jardin de survie, mais aussi de transmission orale : chaque plante a son nom, son usage, son histoire.

Enjeux actuels

- **Préservation de la biodiversité** : beaucoup de variétés locales sont en déclin
- **Transmission aux jeunes générations** : comment continuer à reconnaître les plantes ?
- **Autonomie alimentaire** : un retour aux jardins face au coût de la vie
- **Écologie pratique** : le jardin créole est zéro déchet, sans engrais chimiques, adapté au climat tropical

Un exemple concret ou ancré localement

À Petit-Canal, dans un jardin créole typique, on trouve :

- du gwo thym pour les tisanes
- du piment végétarien pour relever les plats
- du bois d'Inde pour le bouillon
- des bananiers, goyaviers, citronniers,
- de la citronnelle, du curcuma, de l'aloé vera,
- parfois même des poules en liberté
- Le jardin n'est pas ornemental : il est utile, rustique, vivant.



Anecdote, citation ou expression locale

« Sé pa jaden rich, mé sé jaden vivan. »

(Ce n'est pas un jardin riche, mais c'est un jardin vivant.)

Un proverbe qui dit tout de la philosophie du jardin créole : simplicité, utilité, amour du vivant.



Et demain ?

Le jardin créole est un livre ouvert sur l'histoire locale.

Il parle de soins, de cuisine, de climat, de racines et de transmission.

C'est un trésor écologique, culturel et affectif, que beaucoup redécouvrent aujourd'hui.

Planter, c'est aussi préserver sa culture.

Pour aller plus loin

- **À lire** : Le jardin créole, un art de vivre aux Antilles (Éditions ORSTOM)
- **À voir** : Documentaire Les jardins de résistance (France Ô / Guadeloupe La 1ère)
- **À écouter** : Témoignages de grands-mères créoles sur les remèdes de jardin
- **À visiter** : Jardin botanique de Deshaies (Guadeloupe), jardin de l'Habitation La Gravelière, initiatives de jardins partagés locaux





COMME KASSAV


Introduction

C'est un mot qui fait danser... et saliver.

Kassav, c'est l'âme en musique, et le goût de l'enfance.

Un nom partagé par deux symboles antillais :

 un groupe qui a fait vibrer le monde entier

 une galette simple et sucrée, issue du terroir créole

Kassav', le groupe

Fondé en 1979 par Jacob Desvarieux et Pierre-Édouard Décimus, Kassav' a révolutionné la musique antillaise en créant le zouk, un genre moderne, festif, enraciné dans le gwoka, la biguine et le compas.

Ils ont imposé la langue créole sur les grandes scènes internationales, de Paris à Abidjan, de Tokyo à Miami.


Leur tube "Zouk la sé sèl mèdikaman nou ni" est devenu un hymne identitaire.


Kassav', c'est plus qu'un groupe : c'est un souffle de fierté créole.


Kassav, la galette :

- La kassav (ou cassave), c'est une galette de manioc râpé, cuite à sec, parfois garnie de coco, sucre, confiture ou même salée (morue).
- Elle vient des savoirs amérindiens, transmis dans les campagnes antillaises.
- Aliment de base autrefois, elle est aujourd'hui une gourmandise nostalgique, vendue sur les marchés ou lors des fêtes.
- Elle évoque le feu de bois, le goût rustique, les mains des anciens.

Enjeux actuels

 **Faire vivre l'héritage musical** : Kassav' a ouvert la voie à des générations d'artistes créoles

 **Préserver le savoir-faire culinaire** : la kassav traditionnelle est menacée par l'oubli ou l'industrialisation

 **Valoriser le local** : musique et cuisine racontent la même histoire de transmission et de création

Un exemple concret ou ancré localement

- À Baillif, à côté d'un four en pierre, on trouve encore des kassav faites à la main avec du coco râpé fraîchement
- À La Désirade ou Capesterre, des artisans les préparent pour les fêtes patronales
- Et dans presque chaque maison guadeloupéenne, on a au moins une chanson de Kassav' dans la playlist du dimanche



Anecdote, citation ou expression locale

« Kassav' té ka fè nou dansé, é kassav ka fè nou sonjé. »

(Kassav' nous faisait danser, et la kassav nous fait nous souvenir.)

Kassav'



le groupe & la galette

Et demain ?


Entre musique et cuisine, Kassav unit les corps et les cœurs.


L'un fait tourner les basses, l'autre fait fondre les souvenirs.


Et tous deux racontent une histoire d'identité, de goût, de rythme, de chaleur.


Pour aller plus loin



 **À écouter** : Kolé séré, Syé Bwa, Zouk la sé sèl mèdikaman nou ni

 **À lire** : Biographie de Jacob Desvarieux, essais sur la créolité musicale

 **À goûter** : Kassav coco fraîche chez un artisan ou lors d'une fête de quartier

 **À voir** : Concerts live de Kassav' sur YouTube – archives mythiques



COMME LAMBI

Introduction

Sa chair est un met de fête, sa coquille un trésor des plages, et son nom évoque immédiatement les Antilles.

Le lambi, c'est bien plus qu'un coquillage : c'est une culture, un souvenir d'enfance, un symbole fragile qu'il faut désormais protéger.

Définition

Le lambi (*Strombus gigas*) est un gros coquillage marin, appelé aussi conque. Très prisé pour sa chair ferme et savoureuse, il est pêché traditionnellement dans la Caraïbe.

On le retrouve dans des plats typiques comme :

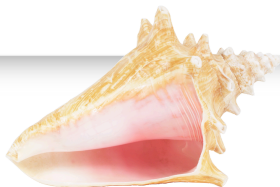
- le fricassé de lambi,
- le lambi boucané,
- ou en salade citronnée.
- Sa coquille rose nacré est souvent utilisée comme décoration ou en soufflet traditionnel dans les musiques gwoka ou carnavalesques.

Une touche d'histoire

- Autrefois abondant, le lambi était un aliment de base dans les familles côtières.
- Sa pêche se faisait à la main, en apnée, avec respect.
- Mais avec la surpêche et la demande touristique, les stocks se sont effondrés dans certaines îles.

Aujourd'hui, sa capture est très réglementée (tailles minimales, saisons fermées, interdictions locales), mais le braconnage persiste.

Enjeux actuels



- **Préservation de l'espèce** : le lambi est menacé dans plusieurs zones de la Caraïbe
- **Régulation de la pêche** : quotas, taille minimale, périodes de repos biologique
- **Éducation des consommateurs** : refuser un plat de lambi hors saison, c'est aussi protéger la mer
- **Valorisation locale** : encourager la pêche artisanale responsable et les circuits courts

Un exemple concret ou ancré localement

À Port-Louis ou Vieux-Fort, les pêcheurs racontent que le lambi est devenu rare. On peut encore en trouver au marché ou chez des restaurateurs locaux... mais pas toute l'année. Certains artisans utilisent la coquille de lambi pour faire des bijoux ou instruments, perpétuant un savoir-faire traditionnel.



Anecdote, citation ou expression locale

« Lambi pa ka vini doubout. Fò ou desann chachéy. »

(Le lambi ne vient pas à toi. Il faut plonger pour aller le chercher.)

Une phrase qui en dit long sur l'effort, la mer, et la valeur des ressources locales.

LAMBI



Un goût de fête,
un appel à
protéger la mer

Et demain ?

Le lambi est un marqueur culturel fort, mais fragile.

Le protéger, c'est aussi respecter la mer, les traditions et les générations futures.

Et savourer un fricassé... en conscience.

Pour aller plus loin

- **À lire** : Lambi, trésor des mers créoles – carnet de recettes et témoignages
- **À écouter** : Musique de lambi soufflé lors des défilés et fêtes traditionnelles
- **À voir** : Reportage sur la pêche artisanale et les fermes d'élevage en Martinique ou Haïti
- **À cuisiner** : Fricassé de lambi à l'ail, façon grand-mère



« Fanm doubout pa ka pléré, mé i ka soufè an fon. »

(La femme debout ne pleure pas... mais elle souffre profondément.)

EXPRESSION POPULAIRE





COMME MÉDECINE TRADITIONNELLE

Introduction

Avant les pharmacies modernes, c'était aux pieds des arbres, dans les feuilles, les tisanes et les bains que l'on soignait les maux du corps et de l'âme.

Transmise de génération en génération, souvent par les grands-mères, la médecine traditionnelle ultramarine continue de vivre entre savoirs populaires et résilience collective.

Définition

La médecine traditionnelle désigne l'ensemble des pratiques de soin utilisant des plantes médicinales, des remèdes naturels, parfois accompagnés de rituels, massages, ou paroles protectrices. Dans les Outre-mer, elle s'enracine dans un mélange d'influences africaines, amérindiennes, indiennes et européennes. Elle fait partie intégrante de la culture locale, tout en coexistant avec la médecine conventionnelle.

Une touche d'histoire

- Sur les plantations, les esclaves n'avaient pas accès aux soins. Ils devaient donc "se débrouiller" avec les plantes et les connaissances transmises oralement.
- Ce savoir s'est structuré dans les "jardins créoles", dans les mémoires des "raizeurs", "gadjé", "tisanè" ou "doktè fèy".
- Certaines plantes sont devenues emblématiques : zèb à pik, bois d'Inde, cerise péyi, goyave, gwo thym, menthe marron...



Enjeux actuels

- **Préservation des savoirs** : la transmission orale se perd ; de nombreuses plantes sont peu documentées scientifiquement
- **Reconnaissance institutionnelle** : peu de ponts entre médecine moderne et traditions, malgré une réelle efficacité pour certains usages
- **Biodiversité menacée** : certaines plantes médicinales disparaissent ou sont menacées par l'urbanisation et les changements climatiques

Un exemple concret ou ancré localement

Un patrimoine officiellement reconnu
Depuis 2013, la pharmacopée guadeloupéenne est inscrite à la pharmacopée française, ce qui en fait une exception en France.

Cette reconnaissance officielle d'une pharmacopée ultramarine valorise les savoirs populaires liés aux plantes médicinales locales et ouvre la voie à des recherches scientifiques encadrées.

Elle inclut plus de 200 plantes médicinales, avec des indications d'usage précises (préparation, dosage, parties utilisées...). C'est un pas important pour la légitimité de ces savoirs, à condition qu'ils soient transmis, protégés et pratiqués de manière responsable.



Anecdote, citation ou expression locale

« Chak mal ni rimèd li. »

(Chaque mal a son remède.)

Une phrase créole pleine de sagesse, souvent entendue dans les cuisines ou les marchés.

Et demain ?

Redonner leur juste place aux remèdes du jardin, c'est aussi redonner de la valeur à la connaissance locale.

Encadrer, étudier, transmettre sans dénaturer : un défi pour les générations futures. La médecine traditionnelle ultramarine n'est pas un vestige du passé, mais un pont entre mémoire, nature et santé.



Pour aller plus loin

- **À lire** : Le guide des plantes médicinales des Antilles – Patrick Chamoiseau (préface)
- **À visiter** : Jardin botanique de Deshaies (Guadeloupe), Maison de la forêt (Basse-Terre)
- **À découvrir** : Témoignages de tisanè et raizeurs sur les chaînes locales ou les podcasts créoles
- **À expérimenter (avec précaution)** : tisanes simples (gwo thym, citronnelle, bois d'Inde) avec avis local



COMME NEG MAWON

Introduction

Il court, torse nu, les chaînes brisées, une conque à la bouche.
Le Nèg Mawon, c'est le symbole silencieux de la liberté, de la fuite, du refus de l'inacceptable.

Une figure gravée dans l'histoire... et dans les mémoires.

Définition

Le terme "nèg mawon" désigne les esclaves en fuite (marrons) dans les colonies, principalement aux Antilles. Ils refusaient leur condition, s'évadaient des plantations, et formaient des communautés libres dans les montagnes, les forêts ou les ravines. Le mot "nèg", en créole, signifie simplement homme noir, sans insulte. Aujourd'hui, "nèg mawon" évoque l'esprit de résistance, de liberté, d'insoumission.

Une touche d'histoire

- Le marronnage était punissable de mort. Pourtant, des centaines d'hommes et de femmes ont pris le risque de s'échapper pour survivre hors du système esclavagiste.
- Certains vivaient en ermites. D'autres formaient de véritables sociétés dans les mornes.
- Le plus célèbre reste le "Nèg Mawon" de Haïti, devenu un monument national et universel de la liberté noire.

Aux Antilles françaises, le mot a traversé le temps comme un code de dignité.

Enjeux actuels

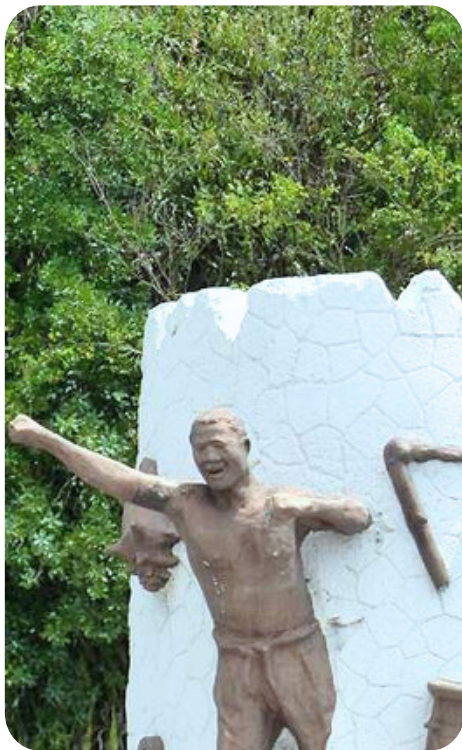
- **Transmettre ce symbole aux jeunes générations** : le Nèg Mawon, c'est plus qu'un monument, c'est un état d'esprit
- **Lutter contre l'oubli ou l'instrumentalisation** : respecter la symbolique sans récupération politique
- **Relier mémoire et création** : des artistes, écrivains, musiciens s'inspirent de cette figure dans leurs œuvres
- **Faire le lien avec les autres luttes historiques** : marronnage, abolition, résistance moderne

Un exemple concret ou ancré localement

À Sainte-Anne, en Guadeloupe, un mémorial du Nèg Mawon rend hommage aux esclaves en fuite et à leur quête de liberté. On y voit un homme agenouillé, mutilé, une conque de lambi, autrefois utilisée pour transmettre des messages à distance.

Ce coquillage est devenu un symbole de résistance, qu'on retrouve dans les carnivals, les rassemblements militants et les cérémonies commémoratives.

Le terme incarne une idée de liberté farouche et de dignité profonde, toujours vivante dans les imaginaires antillais.



Anecdote, citation ou expression locale

« Sé pa esklav ki té pè, sé nèg mawon ki té brav. »

(Ce n'est pas l'esclave qui avait peur, c'est le nèg mawon qui était brave.)

Une phrase pour redonner leur juste place aux héros invisibles.

Et demain ?

Le Nèg Mawon, ce n'est pas une statue figée.

C'est un regard, une posture, une mémoire en marche.

Il continue de souffler dans sa conque — pour nous rappeler que la liberté ne se demande pas. Elle se prend.

Pour aller plus loin



- **À visiter** : Statue du Nèg Mawon à Sainte-Anne
- **À lire** : Texaco de Patrick Chamoiseau, Les Marrons de la Liberté – recherches historiques
- **À écouter** : Musiques engagées inspirées du marronnage (Bwa Bandé, Malavoi, Kalash avec références modernes)
- **À voir** : Films ou vidéos artistiques autour de la symbolique du nèg mawon



COMME OURAGAN

Introduction

Le vent monte, les volets claquent, la lumière s'éteint, et le silence de l'attente devient plus fort que le bruit.

Dans les Outre-mer, l'ouragan n'est pas un mythe. C'est une réalité cyclique, à la fois crainte et apprivoisée, racontée dans les souvenirs comme dans les bulletins météo.

Définition

Un ouragan est un cyclone tropical de forte intensité, classé à partir du niveau 3 sur l'échelle de Saffir-Simpson.

Les Antilles sont situées dans une zone cyclonique active, en particulier entre août et octobre, période de vigilance renforcée. Chaque île a ses repères : Hugo, Irma, Maria, David..., autant de prénoms gravés dans la mémoire collective.

Une touche d'histoire

- En 1989, l'ouragan Hugo a dévasté la Guadeloupe, marquant toute une génération.
- En 2017, Irma et Maria ont frappé Saint-Martin, la Dominique et la Guadeloupe, provoquant des dégâts humains et matériels considérables.
- Mais au-delà des bilans chiffrés, ce sont aussi des histoires d'entraide, d'abris partagés, de voisins devenus frères.

Enjeux actuels

- **Préparation des populations** : kits d'urgence, stocks, protocoles d'évacuation
- **Résilience des infrastructures** : bâtiments résistants, réseaux électriques enterrés
- **Changement climatique** : les ouragans deviennent plus fréquents et plus puissants
- **Solidarité locale** : l'ouragan révèle aussi la force des liens communautaires

Un exemple concret ou ancré localement

En Guadeloupe, chaque famille a son "souvenir de cyclone" : la nuit passée sous la table, les seaux sous la pluie dans la maison, l'absence de courant pendant 3 semaines... Aujourd'hui encore, les magasins se vident dès qu'un cyclone est annoncé, et les écoles sont fermées à l'approche des vents. Les mairies, les pompiers, Météo France et RCI jouent un rôle crucial dans la communication des alertes.



Anecdote, citation ou expression locale

« Ouragan pa ka mandé pèmision. »

(L'ouragan ne demande pas la permission.)
Phrase dite avec un mélange de fatalisme et de sagesse, rappelant qu'il faut vivre avec – mais pas sans se préparer.



Ouragan n'attend pas

Il nous enseigne à être prêts, ensemble.

Et demain ?

Les ouragans ne peuvent pas être évités.

Mais ils rappellent à chacun la fragilité de nos vies, la force de la nature, et surtout la capacité des peuples à se relever.

Chaque saison cyclonique devient alors un rituel de vigilance, mais aussi d'anticipation et de transmission.

Pour aller plus loin

- **À consulter** : site de Météo France Antilles-Guyane, Préfectures
- **À lire** : Hugo 89, la mémoire d'un cyclone
- **À préparer** : une check-list cyclonique (eau, piles, lampes, radios, papiers, médicaments...)
- **À écouter** : témoignages audio de survivants (archives RCI, La 1ère)





COMME PÉYI

Introduction

"Manjé péyi, sé viv péyi."

(Consommer local, c'est faire vivre son pays.)

Dans les Outre-mer, parler de produits du terroir, c'est bien plus qu'une affaire de goût : c'est une démarche de fierté, d'identité, de résilience économique et de lien au sol.

Définition

En créole, le mot "péyi" signifie le pays, la terre natale, mais aussi le local, ce qui est d'ici, cultivé ou transformé chez nous.

Les produits du terroir péyi englobent :

- des fruits et légumes tropicaux (igname, fruit à pain, goyave, canne, patate douce...)
- des épices et condiments (curcuma, bois d'Inde, piment végétarien...)
- des boissons et préparations traditionnelles (rhum, sirop batterie, punch, jus locaux)
- des plats emblématiques (colombo, kassav, bokit, dombrés...)

Une touche d'histoire

Longtemps, les produits importés ont été valorisés au détriment des productions locales.

Mais depuis quelques années, on observe une redécouverte des produits du terroir, portée par :

- la montée en puissance des circuits courts
- la valorisation du "consommer local"
- la volonté de reconnecter les jeunes à la terre
- et la reconnaissance patrimoniale de la gastronomie créole

Enjeux actuels

- Soutien aux agriculteurs locaux : lutter contre la domination des produits importés
 - Éducation alimentaire : apprendre aux jeunes à reconnaître et cuisiner les produits du pays
 - Patrimoine vivant : valoriser la cuisine créole comme une culture à transmettre
- Souveraineté alimentaire : faire des produits du terroir un levier d'autonomie

Un exemple concret ou ancré localement

Le marché de Basse-Terre ou celui de Pointe-à-Pitre regorge de pépites :

- le sirop de groseille péyi (karibéen) fait maison
- les konfitures d'ananas et de cerise-pays
- les épices fraîchement moulues, vendues en sachet kraft
- les petits producteurs de miel local, parfois méconnus

Et dans les jardins créoles, on retrouve tout ce qu'il faut pour se nourrir sans supermarché.



Anecdote, citation ou expression locale

« Sé pa manjé-la ki péyi, sé jan ou ka préparé'y. »

(Ce n'est pas seulement le produit qui est local, c'est la manière dont tu le prépares.)

Une phrase qui rappelle que le terroir est aussi un savoir-faire.



Et demain ?

Consommer péyi, ce n'est pas un repli : c'est une ouverture à soi, à sa terre, à ses racines.

C'est choisir de faire vivre son territoire, de respecter les saisons, et de retrouver la fierté de ce qui pousse ici.

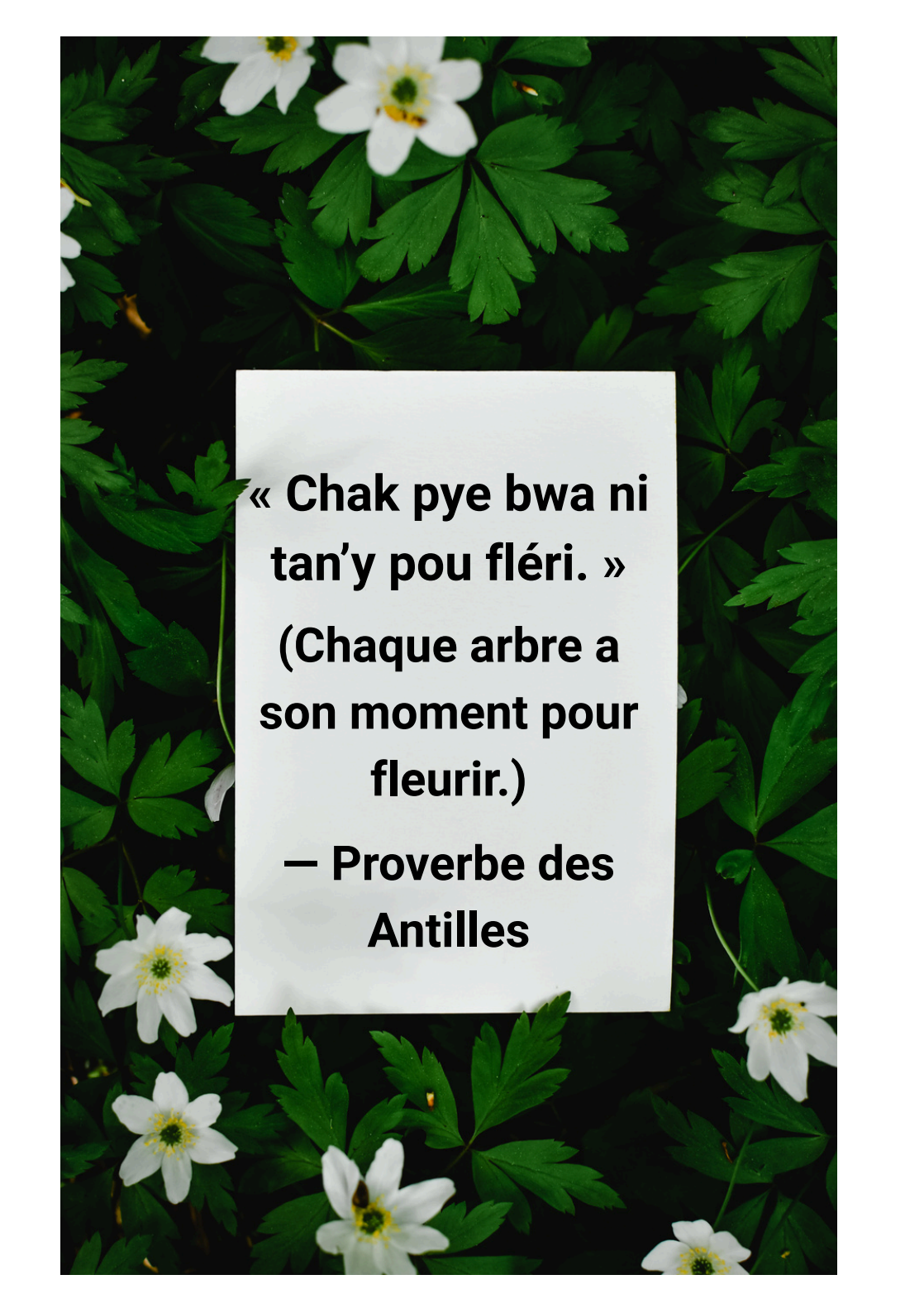
Le goût du pays, ça ne s'importe pas. Ça se cultive.

Pour aller plus loin

- **À goûter** : les glaces artisanales au manioc ou à la sapotille
- **À visiter** : jardins pédagogiques, marchés de producteurs, foires agricoles (comme celle de Baie-Mahault)
- **À lire** : La cuisine créole d'hier et d'aujourd'hui – recettes et histoire

À suivre : initiatives comme "Manjé lokal", AMAP pays, fermes pédagogiques





**« Chak pye bwa ni
tan'y pou fléri. »**

**(Chaque arbre a
son moment pour
fleurer.)**

**— Proverbe des
Antilles**





COMME QUIMBOIS

Introduction

Une bouteille enterrée à l'entrée d'un champ. Un nœud de chiffon dans un arbre. Un regard qui fait frissonner.

Aux Antilles, le Quimbois, c'est l'ombre portée des croyances anciennes.

Ni totalement craint, ni complètement rejeté, il est un monde parallèle discret, entre guérison, protection et mystère.

Définition

Le Quimbois (ou "kinbwa", "kinboua") désigne un ensemble de pratiques magico-religieuses populaires, mêlant :

- plantes médicinales et rituels,
- prières créoles,
- symboles et objets chargés,
- croyances venues d'Afrique, d'Europe et d'Amérique amérindienne.
- Il est à la fois remède, maléfice, protection, vengeance ou bénédiction, selon l'intention de celui qui le pratique.

Une touche d'histoire

Le Quimbois s'enracine dans la période de l'esclavage : privés de leurs dieux et de leur médecine, les esclaves fusionnent croyances africaines, catholicisme imposé, et savoirs botaniques.

Il se développe dans la clandestinité, souvent autour de figures de "quimboiseurs" ou "raizeurs", parfois guérisseurs, parfois redoutés.

Ces pratiques ont traversé les siècles, mal vues par l'Église, moquées ou craintes, mais jamais disparues.

Enjeux actuels

- Entre tradition et superstition : le Quimbois fait partie du patrimoine oral, mais suscite débat
- Médecines parallèles : parfois confondu avec les remèdes naturels ou les soins énergétiques
- Transmission orale fragile : très peu de traces écrites, tout passe par la mémoire
- Respect et discernement : éviter le sensationnalisme ou la folklorisation touristique

Un exemple concret ou ancré localement

En Guadeloupe, des familles consultent encore le "raizeur" du quartier pour des maux inexplicables.

Certains ne plaisaient pas avec le "mal de terre", les "envoutements" ou les "retours".

On murmure :

"Fò pa dérangé sa ki dòmi." (Il ne faut pas déranger ce qui dort.)

Et certains objets trouvés (nœuds, fioles, statuette, poudres...) ne sont jamais ramassés, "au cas où".



Anecdote, citation ou expression locale

« Quimbois sé pa blag. Si ou pa kwè, pa jé. »
(Le Quimbois, ce n'est pas un jeu. Si tu n'y crois pas, ne provoque pas.)

Phrase souvent répétée avec un sérieux teinté d'humour... mais jamais complètement ironique.



Et demain ?

Le Quimbois fait partie de l'imaginaire créole, qu'on y croie ou pas. C'est une langue secrète, un reflet de l'histoire, une manière d'habiter le monde avec ses forces visibles et invisibles.

Et s'il faut en rire... c'est souvent par pudeur, plus que par scepticisme.



Pour aller plus loin

- **À lire** : Le Quimbois aux Antilles – entre peur et pouvoir, ethnographie de terrain
- **À écouter** : témoignages d'anciens sur les veillées, les soins, les protections
- **À voir** : Documentaires comme Quimbois – secrets d'outre-tombe (France Télévisions)
- **À ressentir** : L'ambiance d'une case sombre, un soir d'orage... et ce silence qui fait réfléchir



COMME RHUM

Introduction

Verre à la main, sourire aux lèvres, il accompagne les fêtes, les apéritifs et les récits de vie. Mais derrière ses arômes fruités ou boisés se cache une histoire complexe, parfois brûlante... Le rhum est bien plus qu'un simple spiritueux : c'est une empreinte culturelle profonde des Outre-mer.

Définition

Le rhum est une eau-de-vie produite à partir de la canne à sucre, soit à partir du jus de canne (rhum agricole), soit à partir de la mélasse (rhum industriel).

Dans les Antilles françaises, le rhum agricole AOC Martinique est particulièrement renommé, mais la Guadeloupe, Marie-Galante et la Réunion produisent également des rhums d'exception.

Il se décline en rhum blanc, utilisé pour les ti-punchs et cocktails, et en rhum vieux, élevé en fût et dégusté comme un grand spiritueux.

Une touche d'histoire

La culture de la canne à sucre et la production de rhum remontent à la colonisation.

Dès le XVII^e siècle, la canne devient une culture dominante, et le "guildive" (l'ancien nom du rhum) apparaît dans les distilleries liées aux plantations esclavagistes.

Longtemps considéré comme une boisson populaire ou utilitaire, le rhum a gagné en noblesse grâce à la reconnaissance des terroirs, des techniques de vieillissement et des distillations artisanales.



Enjeux actuels

- Préservation du savoir-faire local : face à l'industrialisation et aux marques "marketées"
- Consommation responsable : car si le rhum est culturel, l'alcoolisme reste un fléau silencieux
- Reconnaissance mondiale : avec des concours et des prix remportés à l'international
- Évolution des usages : le rhum entre dans la gastronomie, la pâtisserie, les spiritueux de luxe

Un exemple concret ou ancré localement

À Marie-Galante, la distillerie Bielle perpétue une production traditionnelle avec broyage de la canne à l'ancienne et fermentation lente.

À Capesterre-Belle-Eau, en Guadeloupe, on retrouve le rhum dans les ti-punchs partagés dès midi, dans les punchs coco des marchés, ou dans les sirops maison pour les fêtes.

Le ti-punch, avec son trio "rhum-citron-sucre", n'est pas qu'un apéritif : c'est un rite, une façon de saluer, d'ouvrir la parole.

————— “ ” —————
Anecdote, citation ou expression locale

« Ti-punch sé pa on boisson, sé on rit. »

(Le ti-punch n'est pas une boisson, c'est un rite.)

On le prépare doucement, on le tourne avec la cuillère, on prend le temps. C'est l'art de vivre créole dans un verre.

Et demain ?

Le rhum, c'est l'alliance de la terre, du feu, du temps et de la main humaine.

C'est une boisson, oui. Mais c'est surtout une culture, un lien, un héritage.

Et tant qu'il y aura des cannes au vent, le rhum continuera de raconter les îles...
à sa façon.

Pour aller plus loin

- **À visiter** : Distilleries Damoiseau, Bologne, Bielle, Longueteau ou Rivière-du-Mât
- **À lire** : Rhum – l'esprit des Antilles, beau-livre sur les distilleries créoles
- **À goûter** : Rhum vieux 3 ans VSOP, punch passion ou ti-punch citron vert
- **À découvrir** : La Route du Rhum (course transatlantique), symbole moderne du lien avec la mer





COMME SARGASSES

Introduction

Elles arrivent sans prévenir, par nappes brunes et épaisses. Elles étouffent les plages, dégagent une odeur d'œuf pourri, et transforment les cartes postales tropicales en cauchemars écologiques.

Les sargasses ne sont pas une simple nuisance passagère : ce sont les symptômes visibles d'un déséquilibre mondial, qui touche toute la Caraïbe, bien au-delà des seules Antilles françaises.

Définition

Les sargasses sont des algues brunes flottantes, issues de l'océan Atlantique. Elles ne poussent pas sur les fonds marins, mais forment de gigantesques radeaux à la dérive, visibles par satellite. Elles sont utiles en mer (abri pour de nombreuses espèces), mais lorsqu'elles s'échouent en masse sur les côtes, elles deviennent toxiques pour la faune, l'eau, l'air et les humains.

Le phénomène est apparu brutalement en 2011 et s'intensifie chaque année.

Une touche d'histoire

Pendant des siècles, les sargasses flottaient paisiblement dans la mer des Sargasses (Atlantique Nord), sans causer de problème. Mais depuis les années 2010, on observe une prolifération massive liée à plusieurs facteurs : Excès de nutriments dans les fleuves Amazone et Congo (engrais agricoles, déforestation), réchauffement climatique, qui accélère leur croissance, courants océaniques modifiés

Ce cocktail mondial entraîne leur déferlement sur les côtes de toute la Caraïbe : Mexique, Cuba, Jamaïque, Barbade, Haïti, Guadeloupe, Martinique, etc.

Enjeux actuels

- Santé publique : exposition aux gaz (H_2S , ammoniacque), irritations respiratoires, impact sur les plus fragiles
- Économie : tourisme impacté, pêche entravée, coûts de ramassage très élevés
- Justice territoriale : les Antilles françaises n'ont pas provoqué ce phénomène, mais en subissent les conséquences
- Coopération régionale : les sargasses sont un problème global caribéen, qui nécessite une réponse collective internationale, au-delà des solutions locales

Un exemple concret, ou ancré localement

À Marie-Galante, la distillerie Bielle perpétue une production traditionnelle avec broyage de la canne à l'ancienne et fermentation lente.

À Capesterre-Belle-Eau, en Guadeloupe, on retrouve le rhum dans les ti-punchs partagés dès midi, dans les punchs coco des marchés, ou dans les sirops maison pour les fêtes.

Le ti-punch, avec son trio "rhum-citron-sucre", n'est pas qu'un apéritif : c'est un rite, une façon de saluer, d'ouvrir la parole.



Anecdote, citation ou expression locale

« Sargasses pa ka mandé visa. »

(Les sargasses ne demandent pas de visa.)

Une façon de dire que les frontières n'arrêtent pas un phénomène venu d'ailleurs... et que toute la région est concernée.



Et demain ?

La lutte contre les sargasses ne se gagne pas avec des pelles. Elle passe par :

la recherche scientifique,

des actions diplomatiques régionales,

et une prise de conscience mondiale de notre impact sur les écosystèmes.

Tant que les causes profondes (pollution, réchauffement, déforestation) ne seront pas traitées, les sargasses continueront à nous rappeler que nous partageons le même océan... et les mêmes responsabilités.



Pour aller plus loin

- **À voir** : Reportage Sargasses : la mer en colère (France TV)
- **À lire** : Études du CNRS et du Centre de Recherche sur les Sargasses
- **À suivre** : Applications de suivi satellite (sargassum monitoring)
- **À soutenir** : Initiatives locales de valorisation (compost, biomatériaux, briques, etc.)



COMME TOUSSAINT

Introduction

Quand la nuit tombe, les cimetières s'illuminent de centaines de bougies, les familles se rassemblent, les tombes se parent de fleurs blanches.

Aux Antilles, la Toussaint n'est pas un jour triste, mais un moment de mémoire, de lien familial, presque de fête. Une tradition unique, empreinte de respect et de chaleur.

Définition

La Toussaint, célébrée le 1er novembre, est une fête catholique honorant tous les saints. Elle est immédiatement suivie, le 2 novembre, par la fête des morts.

Mais dans les Antilles françaises, les deux jours se confondent et donnent lieu à un rituel vivant : entretien des tombes, dépôts de fleurs, veillées nocturnes au cimetière avec bougies, repas, et parfois musique.

Une touche d'histoire

Héritée du christianisme, la Toussaint s'est mêlée aux rites africains et amérindiens autour du culte des ancêtres.

Le feu, la lumière, les offrandes : autant d'éléments présents dans plusieurs traditions, et qui prennent ici une signification synchrétique.

La veillée dans les cimetières rappelle à la fois la mort et la continuité de la vie. Ce n'est pas un adieu, mais une présence réaffirmée.

Enjeux actuels

- Préserver la tradition : les jeunes générations continuent-elles à participer aux veillées ?
- Écologie : les fleurs en plastique et les bougies à usage unique posent la question de l'impact environnemental
- Transmission culturelle : comment expliquer aux visiteurs et aux enfants le sens profond de cette fête ?
- Tourisme respectueux : certains visiteurs assistent aux veillées, mais comment rester discret et respectueux dans ces moments intimes ?

Un exemple concret ou ancré localement

En Guadeloupe, le cimetière de Morne-à-l'Eau devient un véritable lieu de visite à la Toussaint : ses tombes en damier noir et blanc, ses escaliers illuminés, ses familles réunies créent une atmosphère inoubliable.

Partout dans l'île, on voit dès octobre les marchés s'animer autour des bougies, fleurs artificielles, couronnes, tandis que les familles s'organisent pour nettoyer les tombes et préparer cette nuit particulière.



Anecdote, citation ou expression locale

« Sé pa la mò ki ka fè nou pè, sé blié yo. »

(Ce n'est pas la mort qui nous fait peur, c'est d'oublier nos morts.)

Une phrase créole qui résume bien l'esprit de la Toussaint aux Antilles.



Et demain ?

La Toussaint ultramarine est un moment de mémoire active, un rituel vivant et collectif, loin du deuil silencieux.

C'est un patrimoine immatériel précieux, à transmettre, à documenter, à faire connaître sans l'exposer.

Elle nous rappelle que nos morts restent présents tant qu'on leur consacre une lumière, un geste, une pensée.

Pour aller plus loin

- **À voir** : Reportage Toussaint aux Antilles sur France Ô (archives)
- **À visiter** : Cimetière de Morne-à-l'Eau (Guadeloupe), cimetière de Saint-Pierre (Martinique)
- **À découvrir** : Photographies de veillées, archives orales de familles racontant la Toussaint d'antan
- **À lire avec les enfants** : Albums jeunesse antillais sur les ancêtres et les fêtes traditionnelles

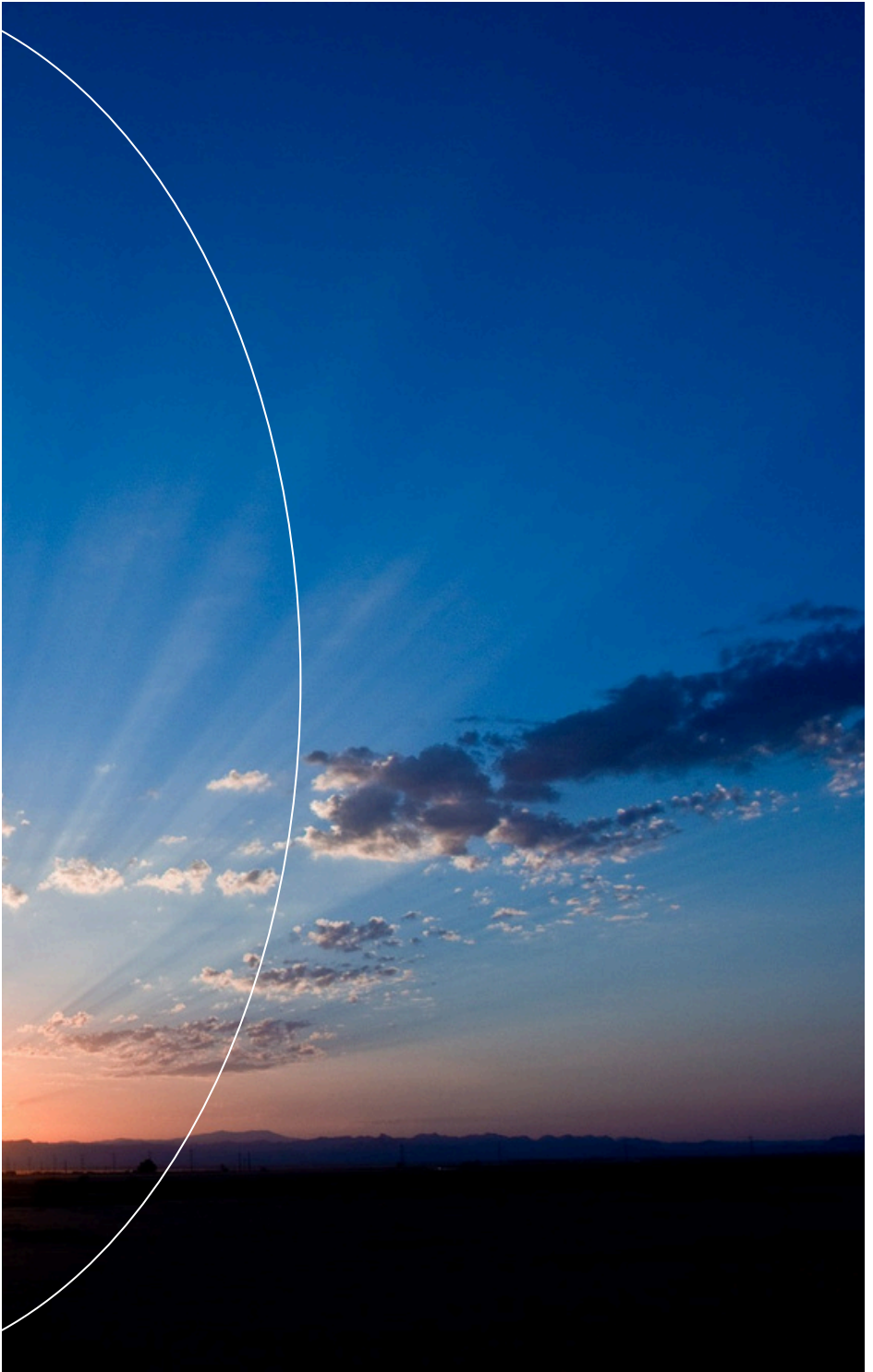


“

« LE SILENCE
DES ÎLES N'EST
JAMAIS VIDE :
IL EST PEUPLÉ
DE MÉMOIRE.

»

— VENTS
D'OUTRE-MER





COMME UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ DES ULTRAMARINS

Introduction

On est loin les uns des autres, et parfois loin de tout. On ne parle pas la même langue, on ne danse pas le même rythme, on ne mange pas la même chose. Et pourtant... une même lumière, une même force, une même histoire d'attachement à une terre insulaire ou lointaine nous relie. Être ultramarin, c'est appartenir à une nation éclatée, mais unis par le respect, la résilience, et une diversité précieuse.

Définition

Le mot ultramarin désigne tout habitant des territoires français situés en dehors du continent européen.

Derrière ce mot administratif se cache une réalité humaine plurielle : Guadeloupéens, Guyanais, Tahitiens, Réunionnais, Mahorais, Kanaks, Wallisiens...

Chacun a son histoire, sa culture, ses blessures, ses combats, mais tous partagent ce statut spécifique, parfois méconnu, parfois mal compris.

L'expression "unité dans la diversité" est souvent employée dans les discours, mais ici elle prend tout son sens vécu.

Une touche d'histoire

L'histoire des Outre-mer est faite de ruptures et de reconstructions : esclavage, colonisation, migrations forcées ou choisies, luttes pour la reconnaissance, intégration républicaine...

Mais cette histoire a aussi tissé des liens : entre peuples, entre mémoires, entre combats.

Le BUMIDOM, les grands mouvements de décolonisation, les mobilisations culturelles comme celles autour de la créolité ou de l'autonomie ont marqué l'histoire ultramarine.

Enjeux actuels

- Représentation : comment faire exister des voix ultramarines dans les médias, les institutions, la culture nationale ?
 - Respect mutuel : ne pas réduire les ultramarins à des clichés exotiques ou à des territoires "à problème"
 - Lien à la France : une appartenance souvent complexe, faite de fierté et de frustration
- Transmission : comment parler de cette diversité aux enfants, aux visiteurs, aux jeunes générations ?

Un exemple concret ou ancré localement

À Mayotte, la jeunesse revendique à la fois son ancrage africain et son attachement à la République.

En Guadeloupe, les mouvements culturels comme le gwoka ou le créole unissent générations et communautés.

En Nouvelle-Calédonie, les débats sur l'indépendance obligent à repenser le lien national... sans le briser.

Partout, les ultramarins composent leur identité au croisement du local, du national, et du mondial.



Anecdote, citation ou expression locale

Nou pé pa menm, mé nou ka fè ansanm. »
(Nous ne sommes pas pareils, mais nous faisons ensemble.)

Une belle manière de résumer l'unité sans nier les différences ou

lors d'une manifestation commune en 2020 :

"Tant qu'on nous mettra tous dans la même case, autant y entrer à plusieurs, la tête haute."

Ultramarins : différents, éloignés, mais unis par la même force.



Et demain ?

L'unité dans la diversité des ultramarins ne se décrète pas. Elle se vit au quotidien : dans les familles recomposées, dans les écoles plurilingues, dans les repas partagés, dans les luttes communes pour la dignité.

Être ultramarin, ce n'est pas être en marge. C'est être au croisement du monde, porteur d'un regard riche, nuancé, multiple.

Et si cette diversité était justement notre plus belle force commune ?



Pour aller plus loin

- **À lire** : Ultramarins – essai collectif sur les identités d'Outre-mer
- **À écouter** : Témoignages croisés dans les podcasts Kréyol Chronicles, Voix de l'Océan Indien, Pacific Voices
- **À voir** : Films documentaires sur les luttes, traditions et parcours individuels
- **À suivre** : Créateurs ultramarins sur les réseaux (artistes, enseignants, militants...)



COMME VOLCAN

Introduction

Fumée au loin, odeur de soufre, chaleur sourde sous la terre : aux Outremer, les volcans ne sont pas que des montagnes. Ils racontent la naissance des îles, les drames passés, les risques à venir. Majestueux et menaçants, ils façonnent autant le paysage que la culture locale.

Définition

Plusieurs territoires ultramarins français sont d'origine volcanique et abritent encore des volcans actifs ou potentiellement actifs :

- La Soufrière, en Guadeloupe (toujours en activité)
- La Montagne Pelée, en Martinique (réactivée récemment)
- Le Piton de la Fournaise, à La Réunion (l'un des plus actifs du monde)

Une touche d'histoire

En 1902, l'éruption de la Montagne Pelée a détruit la ville de Saint-Pierre en Martinique et fait environ 30 000 morts, devenant la plus meurtrière du XX^e siècle.

La Soufrière en Guadeloupe est entrée en éruption en 1976, entraînant l'évacuation de plus de 70 000 personnes.

Le Piton de la Fournaise, quant à lui, entre en éruption presque chaque année, offrant un spectacle suivi en direct... et surveillé de près !

Enjeux actuels

- Prévention des risques : information des populations, plans d'évacuation, surveillance scientifique
- Mémoire collective : les éruptions ont marqué les générations, influencé les migrations et l'aménagement du territoire
- Éducation : sensibiliser les plus jeunes aux risques naturels et aux bons réflexes
- Tourisme responsable : les volcans attirent, mais nécessitent prudence et respect (balades balisées, réglementation stricte)

Un exemple concret ou ancré localement

La Soufrière, surnommée « la vieille dame », domine la Basse-Terre guadeloupéenne. On peut la gravir à pied, mais elle est constamment surveillée par l'Observatoire Volcanologique et Sismologique de Guadeloupe.

Les habitants vivent avec cette présence permanente, entre admiration et préparation.

Le volcan fait partie du paysage... mais aussi des bulletins d'alerte.



Anecdote, citation ou expression locale

« Lè Soufrière ka toussé, sé tout Gwadeloup ki ka frissoné. »

(Quand la Soufrière tousse, c'est toute la Guadeloupe qui frissonne.)

Phrase populaire pour dire que le volcan dicte encore le rythme et la vigilance.



Et demain ?

Les volcans des Outre-mer sont vivants, au sens propre comme au figuré.

Ils rappellent que ces terres sont jeunes, mouvantes, puissantes.

Mais ce sont aussi des lieux de renouveau : la terre volcanique est fertile, les paysages attirent les visiteurs, et le lien spirituel avec ces géants de feu est fort.

Apprendre à vivre avec eux, c'est aussi honorer l'histoire et protéger l'avenir.

Pour aller plus loin

- **À visiter** : Soufrière (Guadeloupe), Montagne Pelée (Martinique), Piton de la Fournaise (La Réunion)
- **À lire** : L'éruption de la Montagne Pelée – 1902, archives illustrées et récits historiques
- **À suivre** : Les observatoires volcaniques (Guadeloupe, Martinique, Réunion)
- **À découvrir** : Applications de suivi sismique et alertes (OVSG, BRGM)





COMME WEEK-END

Introduction

Le samedi matin commence au marché, le dimanche se termine sur le sable chaud...

Aux Antilles, le week-end, ce n'est pas seulement une pause : c'est un rituel, une célébration du temps libre en famille, entre amis, au bord de la mer ou au cœur de la nature.

Un moment où le mot "vivre" prend tout son sens.

Définition

Le week-end local, c'est :

- les courses au marché pour les produits frais (ignames, poissons, épices, fruits mûrs)
- le samedi après-midi détente ou brico-jardinage
- le dimanche à la plage ou à la rivière, en mode pique-nique créole
- le domino, le punch, le gwoka, la grillade, la détente... jusqu'au coucher du soleil

C'est une institution sociale et culturelle, bien plus qu'un simple loisir.

Une touche d'histoire

Sous l'esclavage puis la colonisation, le dimanche était le seul jour "libre" pour les populations noires.

Il est donc devenu un jour sacré, non pas religieux, mais affectif et communautaire.

Encore aujourd'hui, le dimanche créole, c'est le jour des retrouvailles, de la musique, des plats mijotés, des baignades entre générations.

Enjeux actuels

- Préserver cette tradition face à l'urbanisation et la gentrification du littoral
- Respecter l'environnement (déchets, bruit, stationnement sauvage) pour continuer à profiter des lieux publics
- Encourager le vivre-ensemble intergénérationnel et interculturel, qui fait la richesse du week-end local
- Valoriser ce mode de vie sans le réduire à une carte postale

Un exemple concret ou ancré localement

À Sainte-Rose, Le Gosier, Deshaies, Plage du Souffleur ou à la rivière de Goyave, il n'est pas rare de voir :

- des familles installées dès 8h avec glacières, marmites, tentes et enceintes
- du riz, colombo, vivaneau grillé, bokits ou dombrés partagés entre voisins
- des parties de domino animées, des enfants qui courent pieds nus
- le son du gwo-ka ou du zouk love qui flotte dans l'air
- et toujours, quelqu'un pour vous inviter à sa table, même si vous arrivez par hasard



Anecdote, citation ou expression locale

« Dimanch, sé pa jòdi nou ka viv. Sé an tan lontan nou ka fè rivivr. »

(Le dimanche, ce n'est pas aujourd'hui qu'on vit. C'est un passé qu'on fait revivre.)

Un proverbe qui dit combien **chaque week-end porte une mémoire collective.**



Et demain ?

Le week-end local, ce n'est pas une pause dans la semaine.

C'est un moment d'équilibre, d'ancrage, de chaleur humaine, qui fait du bien aux corps comme aux cœurs.

Et tant qu'il y aura un plat chaud sur un coin de plage, un domino claqué sur une table en plastique, un enfant qui rit dans les vagues..., le week-end antillais vivra.



Pour aller plus loin

- **À écouter** : Playlist Week-end local – zouk, compas, salsa, reggae roots
- **À voir** : Photographies de familles créoles sur les plages dans les années 60 à nos jours
- **À lire** : Les dimanches d'outre-mer – témoignages, cuisine et culture
- **À préparer** : un kit pique-nique créole (grillade, riz sauce pois, punch local, glacière, nappe colorée)



COMME XPRESSION

Introduction

I ka palé vit, i ka palé fò, i ka palé dwèt an kè'w.

La parole créole, c'est une vibration, une chaleur, une arme et un refuge. Entre proverbes, insultes poétiques, cris de marché et chants de veillée, l'expression créole est un art vivant, bien plus qu'une langue.

Définition

Par "xpression créole", on entend :

- la langue créole parlée au quotidien, dans ses variantes locales
- les proverbes, dictons, chansons, improvisations en créole
- les slams, les contes, les appels de marché, les "vives voix" de la rue
- mais aussi les gestes, mimiques, silences expressifs — car parler créole, c'est aussi bouger le corps

C'est un langage plein d'images, de rythme, d'humour, de profondeur, qui dit beaucoup... même sans mots exacts.

Une touche d'histoire

Le créole est né dans les plantations coloniales, comme un moyen de survie linguistique entre esclaves et colons. Peu à peu, il devient la langue maternelle, la langue du foyer, de la rue, du rire et de la contestation.

Aujourd'hui, il est enseigné, valorisé, chanté, slamé, numérisé... mais parfois encore stigmatisé comme "langue d'émotion, pas de réflexion".

Pourtant, il porte une philosophie, une poésie de la résistance, et une culture orale d'une richesse inestimable.

Enjeux actuels

- Transmission aux jeunes : le créole est souvent compris, mais de moins en moins parlé couramment
- Statut de la langue : encore marginalisée dans les milieux professionnels ou administratifs
- Création artistique : de plus en plus d'auteurs, slameurs, poètes s'en emparent
- Respect du plurilinguisme : parler créole n'est pas opposé au français — c'est un enrichissement culturel

Un exemple concret ou ancré localement

Dans les écoles, des enseignants intègrent maintenant les proverbes créoles dans les leçons de morale.

Sur les réseaux sociaux, des artistes comme Erik, Joby Bernabé, Lydie La Peste ou Black Kalagan utilisent le créole pour slamer la vie.

Et dans les marchés ou vidé carnavalesques, les expressions fusent :
« Gade jan'w ka marché, ou ni balan menm ! »

« Déblayé douvan mèsié-la, i ka fè dombré anlè béton ! »



Anecdote, citation ou expression locale

« Lang ka palé, mé sé tanbou ka rété. »

(La langue parle, mais c'est le tambour qui reste.)

Une façon de dire que la parole créole laisse des traces, comme un rythme qu'on n'oublie pas.

eXpression créole

Quand la langue danse, le peuple respire.



Et demain ?

L'expression créole, c'est l'âme vivante d'un peuple.

Elle évolue, s'invente, s'adapte. Elle traverse les générations, les musiques, les combats.

Elle est irrévérencieuse, poétique, ancrée, joyeuse et parfois crue.

Mais elle dit, toujours, la vérité du cœur en mots simples.

Pour aller plus loin

- **À écouter** : Slams créoles sur YouTube, poésies orales sur RCI ou Radyo Tanbou
- **À lire** : Dictionnaire de proverbes créoles, ou Fables de La Fontaine en créole
- **À suivre** : Pages comme Parlons créole ou Kréyolofoli
- **À dire** : Choisir une expression créole chaque semaine et la transmettre autour de soi





COMME YOLE

Introduction

Voile tendue, coque effilée, hommes en équilibre sur les bois dressés... La yole, c'est bien plus qu'un bateau : c'est une danse sur l'eau, une fierté martiniquaise, un symbole vivant d'identité et de maîtrise maritime.

Définition

La yole ronde est une embarcation traditionnelle de Martinique, utilisée autrefois pour la pêche et aujourd'hui pour la course.

Elle est propulsée à la voile et guidée par des équipiers perchés sur des "bois dressés", qui font contrepoids au vent. Chaque course de yoles est un spectacle unique, alliant force, stratégie, agilité et esprit d'équipe.

Une touche d'histoire

Inspirée des embarcations amérindiennes et européennes, la yole s'est développée au fil du temps comme bateau de travail, puis de loisir et de compétition. C'est en 1984 que naît le Tour de Martinique des Yoles Rondes, une course devenue événement majeur de l'année, avec des milliers de spectateurs sur les plages et dans les embarcations suiveuses.

Enjeux actuels

- Préservation du savoir-faire : construction artisanale, transmission des techniques de navigation
- Reconnaissance internationale : la yole ronde est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2020
- Équilibre entre sport et spectacle : conserver l'authenticité sans céder à la surcommercialisation
- Développement du tourisme culturel et sportif : valoriser les yoles comme ambassadrices de la culture martiniquaise

Un exemple concret ou ancré localement

Chaque été, les plages de Martinique vibrent au rythme des étapes du Tour des Yoles.

Les yoles portent des noms d'entreprises locales, chaque équipe représentant une commune, un quartier ou un sponsor.

La ferveur populaire est telle que certains affirment :

“Il y a le carnaval... et il y a les yoles. Les deux sont sacrés.”



Anecdote, citation ou expression locale

« Yole sé pawòl dlo : ou ka palé épi balancé tout kò'w. »

(La yole, c'est le langage de l'eau : tu parles avec tout ton corps en mouvement.)



Et demain ?

La yole n'est pas qu'un bateau.

C'est **un geste transmis, une technique apprise, une passion vécue.**

Elle relie la mer, les hommes, l'histoire et l'avenir.

Et tant que les voiles seront hissées au vent, **la mémoire de tout un peuple continuera de naviguer.**



Pour aller plus loin

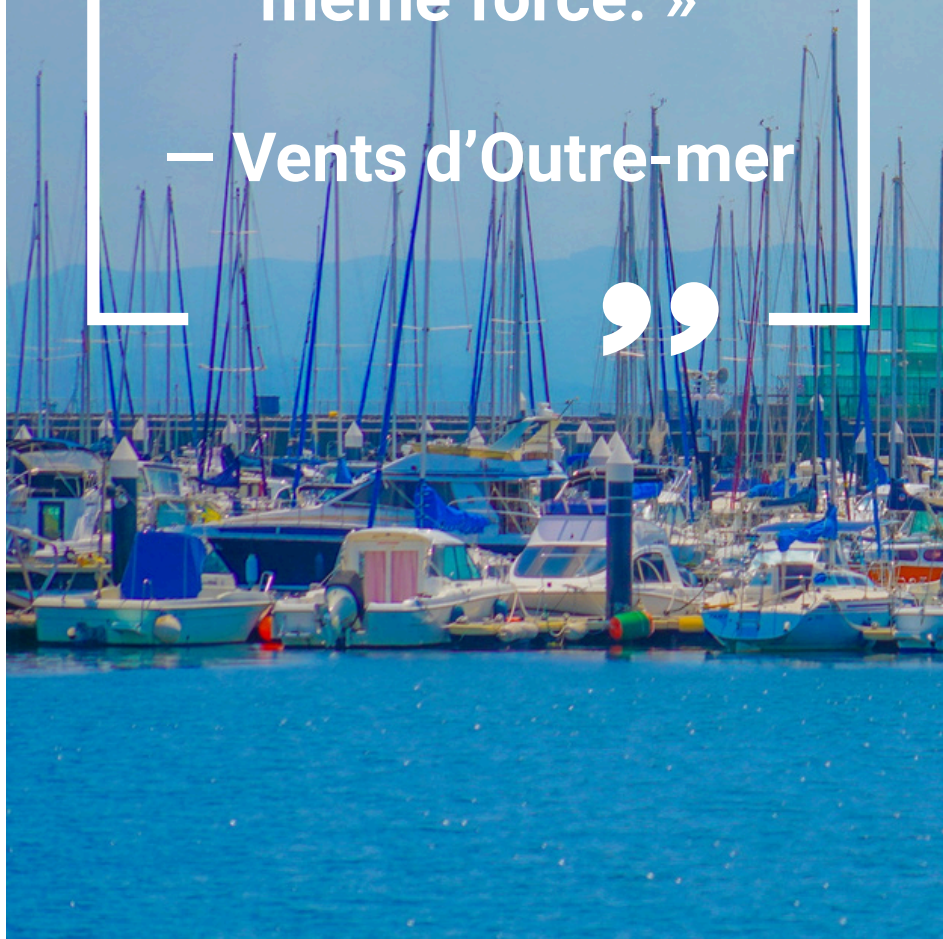
- **À voir** : **Tour des Yoles 2023** – Martinique 1ère (replay & reportage)
- **À lire** : La yole, fierté de la mer créole – carnet illustré
- **À visiter** : chantier de fabrication d'une yole à la Trinité ou au François
- **À écouter** : musique du vidé yole, chants de supporters et tambours de plage

“

« Ultramarins :
différents, éloignés,
mais unis par la
même force. »

– Vents d’Outre-mer

”







COMME ZOUK

Introduction

Le zouk, ce n'est pas qu'un style musical.
C'est un souffle chaud, une langue dansée, une voix d'amour, une fièvre qui
traverse les générations.

Né aux Antilles, il a conquis les cœurs... et les pistes du monde entier.

Définition

Le zouk est un genre musical né dans les années 1980, principalement en Guadeloupe et Martinique, avec le groupe Kassav' en figure de proue.

Fusionnant rythmes caribéens, gwo-ka, compas haïtien, biguine et funk, le zouk propose un rythme syncopé, sensuel et dansant, porté par des textes en créole.

Il existe plusieurs formes de zouk :

- Zouk love : romantique, lent, souvent mélancolique
- Zouk béton : plus rapide, énergique, festif
- Zouk moderne ou fusion : influencé par l'électro, le R&B, ou le kompa

Une touche d'histoire

Le zouk a été une révolution musicale :

- il a imposé la langue créole sur des scènes internationales
- il a unifié les Antilles dans un même rythme
- il a inspiré toute une génération d'artistes dans les Caraïbes, en Afrique et en Europe

Dès 1984, Zouk la sé sèl médikaman nou ni devient un hymne générationnel, porteur d'identité et de fierté noire et créole.

Enjeux actuels

- Transmission du patrimoine musical : faire découvrir aux jeunes les racines du zouk
- Reconnaissance en tant que genre à part entière
- Création contemporaine : renouveler le zouk sans le dénaturer
- Patrimonialisation : certains militent pour inscrire le zouk au patrimoine immatériel de l'UNESCO

Un exemple concret, ou ancré localement

Aux Antilles, aucune fête, aucun mariage, aucun vidé ne se termine sans un moment zouk.

C'est le moment de ralentir, de se rapprocher, de ressentir.

Et dans toutes les radios, les cœurs battent encore au rythme de Patrick Saint-Éloi, Edith Lefel, Kassav', Medhy Custos, Tanya Saint-Val...

Le zouk est un lien intergénérationnel, que l'on écoute en cuisinant, en dansant, en aimant.

— — — — —
Anecdote, citation ou expression locale

« Zouk sé mizik pou kè é pou po. »

(Le zouk, c'est une musique pour le cœur...
et pour la peau.)

Parce qu'on ne l'écoute pas seulement : on le ressent.



Et demain ?

Le zouk continue de vivre **dans les sons, les gestes, les souvenirs amoureux**. C'est une **langue commune**, une manière de dire je t'aime, de dire je suis là, de dire je suis d'ici.

Et tant qu'un couple se serrera un peu plus fort au rythme d'un refrain, **le zouk ne s'éteindra jamais**.



Pour aller plus loin

- **À écouter** : Kassav', Patrick Saint-Éloi, Joëlle Ursull, Zouk Machine, Luc Léandry, Oswald
- **À danser** : Festivals de zouk à Paris, aux Antilles, en Afrique
- **À voir** : Documentaires sur l'histoire du zouk (Zouk Story, France Ô)
- **À apprendre** : Ateliers de danse zouk pour tous niveaux

Ce livre est né d'un souffle.

Celui du vent, celui du large, celui des mots qui m'habitent depuis que j'ai posé mes valises — puis mes racines — dans ces terres lointaines qu'on appelle "d'Outre-mer".

Mais ici, rien n'est "outré" : tout est au cœur, tout est à l'intérieur.

Lettre après lettre, j'ai voulu tracer une carte invisible : celle des émotions, des gestes, des parfums, des mémoires.

Sans prétention, mais avec tendresse.

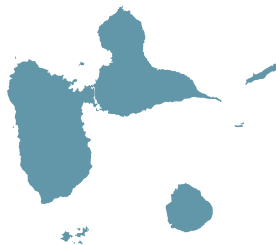
Sans discours savant, mais avec respect.

Chaque mot, chaque expression, chaque proverbe glissé entre ces pages est un écho à ce que j'ai vu, vécu, appris ou simplement écouté.

J'espère que ce livre vous aura offert des images nouvelles, des ponts, des sourires... et peut-être un peu de cette force tranquille que les Outre-mer savent transmettre à qui prend le temps de regarder autrement.

À bientôt pour un prochain souffle, un prochain tome.
Merci d'avoir voyagé avec moi.

Sandrine



© 2025 - ObjectifGuadeloupe.com – Tous droits réservés

Aucun extrait de cet ouvrage (texte, illustration, photographie, maquette ou mise en page) ne peut être reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme que ce soit, y compris électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou système de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

**Première édition : mai 2025
Édité et distribué via : Kindle Direct Publishing (Amazon)" et
"Systeme.io"**

Pour toute demande : contact@objectifguadeloupe.com

Ce livre captivant propose une exploration des territoires ultramarins français à travers un abécédaire unique, où chaque lettre représente un mot emblématique et un univers à découvrir. En parcourant les pages, le lecteur est invité à s'immerger dans la diversité culturelle et naturelle de la région Guadeloupe, mais aussi de la Martinique, la Guyane, La Réunion et Mayotte. Chaque mot choisi ouvre une fenêtre sur un aspect particulier de ces îles riches en histoire et en traditions. Par exemple, on découvrira A pour Alizés, qui évoque les vents porteurs de vie, ou B pour Bokit, symbole culinaire des saveurs locales. Les illustrations colorées qui accompagnent chaque entrée ajoutent une dimension visuelle attrayante qui enrichit l'expérience de lecture. Le livre ne se limite pas à une simple présentation d'informations ; il offre également des réflexions profondes sous forme de proverbes créoles ou d'anecdotes culturelles. Ces éléments incitent le lecteur à ressentir et à réfléchir sur l'identité ultramarine tout en favorisant une transmission intergénérationnelle des savoirs. En somme, cet ouvrage se veut un outil d'éveil culturel et d'engagement envers les **richesses des Outre-mer. Il invite chacun à redécouvrir ces territoires souvent méconnus sous un jour nouveau, stimulant ainsi l'intérêt pour leur patrimoine unique et leur diversité vibrante**

Un premier souffle... d'une série à venir

Vents d'Outre-mer – un voyage en 26 escales est le premier volume d'une collection en cours de création, dédiée aux cultures, mémoires et imaginaires des territoires ultramarins. D'autres tomes viendront prolonger cette traversée poétique, à travers de nouveaux mots, de nouveaux regards, de nouvelles voix.